Un message : une seconde de bonheur...

Autor(en): **Juvet, Abbé Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-825912

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le temps des oiseaux

A la réflexion, c'est toujours un peu égoïste de tenir des oiseaux en cage. Ils y paraissent aussi heureux qu'en liberté, mais si les apparences étaient trompeuses ? Aider à vivre les oiseaux libres, c'est mieux. Incontestablement. En nourrissant une colonie d'oiseaux, un vieux jardinier s'assurait aide et protection. Il savait qu'un couple de mésanges anéantit quotidiennement un millier de chenilles, larves et œufs d'insectes nuisibles. Alors, toute l'année durant, il offrait des friandises à ses oiseaux, partant de l'idée que ses fraises et ses cerises s'en portaient mieux.

La mauvaise saison est cruelle pour les sédentaires comme pour les migrateurs. Le sol gelé, ou enneigé, n'offre aucune ressource alimentaire. De novembre à mars, des oiseaux meurent par milliers, faute de nourriture et, fait moins connu, faute d'eau.

En matière de mangeoire, les oiseaux s'intéressent plus au contenu qu'au contenant. Une boîte, un petit filet à noix, une couenne de lard s'installent, se fixent ou se suspendent partout où la souplesse d'un chat sera mise en défaut : rebord de fenêtre, muret de balcon, contrevent. L'abri-mangeoire, sur un support fiché en terre, appelle aussi les oiseaux.

Les mangeoires se garnissent de graines, de fruits, de déchets de table et de corps gras qui procurent l'énergie calorique si recherchée. Une pâtée sèche, pour insectivores, complète avantageusement le menu. N'oubliez pas une écuelle d'eau, tiédie de préférence, pour qu'elle ne gèle pas trop vite.

Ensuite, installez-vous derrière les fenêtres. Les moineaux arrivent les premiers, puis les merles, enfin les mésanges, les verdiers, les pinsons, les bouvreuils, les gros-becs, les rouges-gorges, et d'autres encore.

Il y a aussi le gourmand, le vorace, le querelleur, puis le craintif, l'affairé, l'aristocrate ; enfin le curieux, le guetteur, l'acrobate. Ils ont de la personnalité et du caractère, de la mémoire, de la méthode et du courage, en entrant un jour par la fenêtre entrouverte.

Comptez aussi avec la joie de voir, au printemps prochain, vos protégés s'ébattre en confiance, chantant vos louanges à longueur de journée.

Un chant d'oiseau, qu'elle magie ! Riche de subtilités, mais serein, éloigné de toute musique terrestre, sinon celle des feuillages.

Un seul chant d'oiseau, ne vaut-il pas toutes les miettes de toutes les tables ?

Bernard Peitrequin

UN MESSAGE

Une seconde de bonheur...

Etre présent là où l'on est, c'est un art difficile. Oui, parce que, la plupart du temps on est toujours ailleurs : les jeunes dans l'avenir, les aînés dans le passé, et les autres, on ne sait trop où.

Ce qui fait que le bonheur est toujours en avant... ou en arrière, mais jamais là où l'on est.

Ah ! quand je serai grand, c'est alors que je serai heureux.

Ah ! quand j'étais jeune, c'est alors qu'on était heureux.

A y regarder de près cependant, on s'aperçoit très vite que l'avenir ne nous appartient pas et que le passé ne nous appartient plus.

Ce qui nous est donné, ou plus exactement prêté, c'est seulement cette toute petite seconde où nous sommes maintenant.

Très peu de chose, comme on le voit. Si peu de chose... et pourtant...

Pourtant, c'est là seulement qu'est notre bonheur.

« Si tu n'arrives pas à être heureux aujourd'hui, tu risques bien de ne l'être jamais.»

Comme c'est vrai, et comme deviennent inutiles ces envols vers un avenir qui ne s présente jamais tel qu'on l'a rêvé, ou ces retours vers un passé qui n'était pas aussi bon qu'on veut bien le dire.

Etre présent là où l'on est, c'est vivre intensément chaque seconde qui passe et c'est vouloir y cueillir toute la part de bonheur qu'elle nous offre.

« Bienheureux ceux qui ont faim...

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice...

« Bienheureux les pauvres...»

Des mots qu'on a souvent entendus sans toujours les comprendre. Quant à les mettre en pratique ?...

Pourtant, c'est ce que voulait le Christ. C'est même pour cela qu'il est venu et qu'il demeure parmi nous : pour qu'on soit heureux.

Pour qu'on le soit, même quand on n'a pas de quoi se nourrir.

Pour qu'on le soit, même quand on est méconnu, oublié, critiqué.

Pour qu'on le soit, même quand on n'a pas le sou.

Tenez, à cette seconde précise, si l'on cessait de penser à toutes ces choses qui nous font mal et qui nous empêchent d'être heureux ? Si l'on effaçait tout ça pour permettre à notre cœur de s'ouvrir enfin, pour une seconde, et pour tant d'autres qui viendront encore, à ce bonheur qui est à notre porte et qu'il suffit de vouloir accueillir ?

C'est pour le coup qu'on verrait éclore tout autour de nous, et d'abord en nous-mêmes, des milliers de sourires dont on avait perdu le goût.

Abbé Georges Juvet